

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 8 JUILLET 1884.

PRÉSIDENTE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général signale les articles concernant la botanique qui sont contenus dans les Recueils adressés à la Société.

COMMUNICATIONS.

M. VIVIAND-MOREL annonce qu'on a trouvé près de la ferme du mont Pilat quelques pieds d'*Endymion nutans*. Il sera intéressant de rechercher cette plante l'année prochaine et d'examiner si elle est véritablement spontanée, ou si, comme il est probable, elle est échappée de cultures.

M. SAINT-LAGER communique à la Société le résumé des recherches historiques qu'il a faites sur les divers sens attribués par les anciens botanistes aux mots *plantes mâles et femelles* (ce travail a été inséré dans les *Annales*, 11^e année, 1883, p. 1-48).

M. l'abbé BOULLU présente à la Société : 1^o *Claviceps purpurea* Tulasne ; 2^o une monstruosité remarquable du *Geum rivale* L. ; 3^o quatre espèces ou variétés nouvelles de Rosiers.

1^o *Claviceps purpurea* Tulasne.

Dans une de nos séances de l'an dernier, dit-il, à propos de l'Ergot de Seigle, *Sclerotium Clavus* DC., j'eus l'occasion de rappeler, d'après Duchartre entre autres, qu'en 1843, feu mon ami, le savant docteur Lèveillé, fut le premier à émettre l'idée que les *Sclerotium* ne sont que le *mycelium* d'un Champignon qui se développera sur eux à un moment donné. J'ajoutai que, plus tard, MM. Tulasne ayant planté l'Ergot de Seigle, virent se développer sur lui une petite Sphériacée qu'ils nommèrent *Claviceps purpurea* Tul.

Un de nos collègues dont la science mycologique est appréciée

dans toute l'Europe nia le fait ou, du moins, soutint que, depuis l'expérience de MM. Tulasne, aucune de celles qu'on a tentées n'a réussi. Devant une si haute compétence, je dus m'incliner, d'autant plus que tous mes essais pour faire développer le *Claviceps purpurea* avaient avorté. Ce n'est qu'en recevant dernièrement ce Champignon, obtenu par M. Durieu, que j'ai compris la cause de mon insuccès. J'avais cru qu'il ferait son apparition deux ou trois semaines après la plantation du *Sclerotium*, et ce n'est qu'au bout de quatre ou cinq mois qu'il se développe. Par les exemplaires que je fais passer sous vos yeux, vous pouvez voir que M. Durieu ayant planté le *Sclerotium clavus* au mois de novembre n'a obtenu le *Claviceps purpurea* qu'au mois de mars suivant. La non réussite des expériences dont parlait notre collègue était due sans doute à une trop grande hâte, comme il est arrivé dans celles que j'ai tentées moi-même.

2° *Geum rivale*.

Deux exemplaires de *Geum rivale* L. récoltés le 1^{er} juillet, près de la chapelle de Mazières, au-dessus d'Hauteville (Ain), offrent un cas très curieux de tératologie : une fleur dans l'un, deux fleurs dans l'autre ont les sépales foliacés, les pétales étalés sur deux ou trois rangs à onglets très étroits dans le rang intérieur, une grandeur presque double de la fleur normale du *Geum rivale*, une couleur plus vive qui leur donne l'aspect d'une petite rose. Les autres fleurs ne diffèrent pas de celles du type.

3° Quatre Rosiers nouveaux.

Il y a quinze ou vingt ans que j'observe les Rosiers dont je vais donner la diagnose. Après avoir tenté vainement de les rattacher à quelques-unes des espèces décrites, après m'être adressé sans succès aux autorités les plus compétentes, je me suis enfin décidé à les nommer et à les décrire.

ROSA FASCICULIFLORA Boullu (Section des Gallicanes).

Arbrisseau de 1 mètre à 1 m. 50 centim., à racines traçantes, à tiges assez fortes, munies de rares aiguillons coniques, courts, un peu crochus. Rameaux verdâtres ou purpurins, retombants, inermes ou portant quelques petits aiguillons mêlés à des soies glanduleuses rares ou nombreuses. Stipules larges, courtes,

purpurines à la base, à oreillettes dressées, acuminées, légèrement velues en dessous, bordées de glandes noirâtres qui se retrouvent sur la partie interstipulaire du pétiole. Pétioles finement tomenteux avec de petites glandes et de fins aiguillons. Folioles 3-5 ovales-elliptiques, vertes en dessus, glauques et légèrement pubescentes en dessous, surtout sur les nervures, à dents simples ou chargées de quelques denticules glanduleuses. Pédoncules épaissis au sommet, assez longs, *un peu velus* et glanduleux, rarement solitaires, ordinairement ternés; souvent le pédoncule principal se bifurque plusieurs fois et forme un corymbe de 5-8 fleurs (comme dans une branche gourmande). Bractées 1-2 sous la bifurcation, 2 plus petites au-dessus de la base du pédoncule partiel, ovales lancéolées pubescentes sur le dos, bordées de glandules. Tube du calyce violacé, ovoïde ou globuleux, lisse ou *un peu velu*; divisions calycinales spatulées au sommet, dépassant ordinairement le bouton, 2 entières tomenteuses, 3 pinnatifides à segments assez longs, glanduleuses sur le dos et aux bords, réfléchies ou étalées à l'anthèse, caduques. Corolle d'un beau rose pâlisant promptement, pétales en cœur assez grands, souvent sur deux rangs; disque peu saillant; styles courts et glabres sur les fruits fertiles, plus longs et hérissés sur les fruits stériles. Fruit petit, ovoïde, mûrissant très tard.

Juin. Broussailles. Méginant à Sainte-Consorce (Rhône). Ce Rosier est vraisemblablement un hybride. Voisin du *R. geminata* Rau, il en diffère par ses tiges et ses rameaux *presque inermes*, ses folioles en cœur à la base acuminées au sommet et non rhomboïdales obtuses, ses fleurs plus grandes, d'un rose moins pâle, ordinairement en bouquet, son fruit plus allongé à disque non conique.

ROSA MUSCIPULA Boullu (section des Gallicanes).

Arbrisseau à racines traçantes, à tiges de deux à trois mètres, grimpanes dans les haies, couchées sur le sol à l'état libre, purpurines ainsi que les rameaux florifères, les pédoncules et les calyces, recouvertes de longs aiguillons subulés, mêlés à de courts aiguillons sétacés. Rameaux florifères nombreux, surchargés d'aiguillons fins et de soies terminées par des glandes pellucides *tellement visqueuses que les moucherons y restent*

pris ; ces soies se retrouvent sur les pédoncules et à la base du calyce. Stipules courtes à oreillettes divergentes, aiguës, purpurines à la base, glanduleuses sur le dos et aux bords. Pétioles pubescents, munis d'aiguillons très fins et de glandes nombreuses. Folioles 3-7 ovales arrondies ou rhomboïdales, obtuses ou mucronées, vertes en dessus, glauques et portant quelques longs poils en dessous, ciliées aux bords, nervure médiane glanduleuse, dents mucronées, chargées de denticules terminées par une glande. Pédoncules rarement solitaires, ordinairement 2-3, quelquefois 5, longs, portant à la base de courtes bractées lancéolées, cuspidées, à peine velues en dessous, bordées de glandes. Tube calycinal ovoïde globuleux ; divisions calycinales 2 entières tomenteuses, 3 pinnatifides, glanduleuses sur le dos et aux bords des segments, dépassant à peine le bouton, réfléchies et caduques. Corolle assez grande, d'un beau rose, pâissant après l'anthèse. Disque peu saillant ; styles libres hérissés. Fruit subglobuleux d'un rouge noir à la maturité.

Juin. Broussailles. Colline de Brouilly à Saint-Lager (Rhône).

Ce Rosier se distingue du précédent par ses tiges couchées, le nombre de ses folioles, la forme de ses fruits. Du reste, il est bien plus couvert de glandes et d'aiguillons que le *R. fasciculiflora*.

ROSA POLLINIANA Spreng. *R. conica* Chabert, var. *acutifolia* Boullu (section des Gallicanes).

Ce n'est pas sans hésitation que je rattache comme simple variété au *R. Polliniana* Spreng. *R. conica* Chabert, un Rosier très remarquable que j'observe depuis plus de douze ans à Saint-Lager (Rhône). Il diffère du *Rosa conica* Chabert, que je distribuai en 1866 dans les centuries de Billot (n° 3717), par ses dimensions plus fortes, ses tiges et ses rameaux plus chargés d'aiguillons et de glandes pedicellées, ses folioles plus grandes, les supérieures ordinairement *ovales-lancéolées cuspidées*, ses fruits plus gros, parfois presque cylindriques, à disque plus large, à cône moins aigu, ses styles obscurément hérissés à la base et non tout à fait glabres.

Peut-être trouvera-t-on plus tard ces caractères suffisants pour élever ce Rosier à la dignité d'espèce, je me contente pour le moment de le présenter comme simple variété.

Juin. Colline de Brouilly à Saint-Lager (Rhône).

Note. — La plante décrite par Trattinick (tome II, p. 101) me paraît bien différente du *R. Polliniana* Spreng. dont Déséglise donne la diagnose (*Cat. rais. des Roses*, p. 71).

ROSA VIRGULTORUM Ripart, var. *rubriflora* Boullu (section des Rubigineuses-Sépiacées).

Cette variété, qui constitue peut-être une espèce distincte, diffère du type par ses tiges plus robustes s'élevant à 3 mètres, ne formant pas un buisson touffu, ses jeunes pousses raides et non flexueuses, ses aiguillons moins longs et moins nombreux et surtout par sa corolle *d'un beau rose*; son fruit globuleux est légèrement étranglé au sommet quand il est mûr.

La couleur rose de ses fleurs pourrait la faire prendre pour le *Rosa lugdunensis* Déségl., var. *macrocarpa* Boullu; mais ses folioles ovales-elliptiques, glabres et non parsemées de poils apprimés en dessus, ses sépales réfléchis, caducs et non redressés après l'anthèse, enfin, ses styles hérissés et non velus l'en distinguent nettement.

Son fruit globuleux, ses sépales réfléchis, caducs, sa fleur rose et non d'un blanc carné empêchent qu'on ne la confonde avec le *R. cheriensis* Déségl.

Longtemps je n'ai connu qu'un seul buisson de ce Rosier au-dessus de Couzon (Rhône); cette année j'en ai rencontré plusieurs en suivant le sentier qui va de ce village à Poleymieux. C'est ce qui m'a décidé à le faire connaître.

L'ordre du jour appelle la discussion sur le choix de la localité où sera faite la grande herborisation annuelle de la Société. Après examen, il est décidé que cette herborisation aura lieu pendant les journées de dimanche et lundi 13 et 14 juillet, à la Grande-Chartreuse. Rendez-vous est pris pour dimanche matin à Grenoble, d'où on se rendra en voiture au col de Portes. De là, on fera l'ascension du Charmant-Som. Le lendemain, on explorera le plateau de Bovinant, au pied du Grand-Som.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.